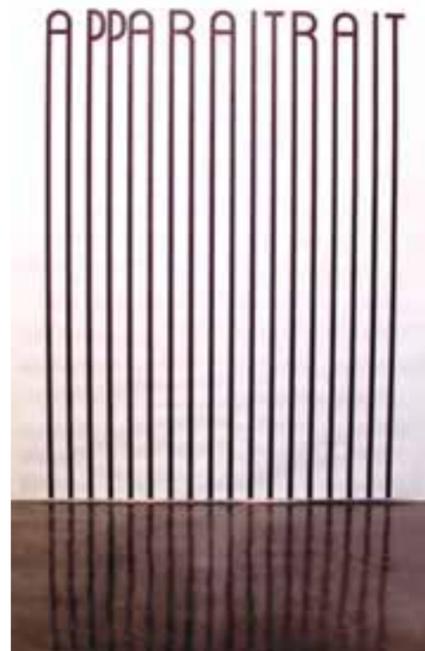


La phrase d'un enfant et le mur de mots.
Hommage aux animaux, le Channel,
vendredi 14 janvier 2005



L'art mûr

Nous dirions qu'il s'agit d'une exposition pleine d'esprit, qui aime le jeu et qui ne refuse pas les traits d'humour. En rentrant chez vous, imposez-vous d'imaginer d'autres objets, selon ce sens de l'absurde qui habite cette exposition. Vous verrez, ce n'est pas si simple...



Deux semaines de vacances scolaires dans le mois le plus court de l'année, ça réduit le nombre de spectacles. Nous allons en profiter pour consacrer un peu de temps à la future saison et aux prochains *Feux d'hiver*. Et parachever comme il convient l'avant-projet détaillé du Channel futur. Les choses avancent. Bien. Très bien, même.

Enroulez le mot *parole* autour d'un cintre et vous obtenez littéralement un porte-parole... Retournez le mot *tonton* et – au prix d'une légère torsion graphique – vous obtenez des révélations sur le *tonton* qui devient *foufou*. Pierre Fourny et Dominique Soria, les deux membres du groupe ALIS, refusent de réduire les mots que nous employons à des conventions utiles nous permettant de plus ou moins nous comprendre. Un mot, c'est aussi une graphie, un son, des nuances de sens infinies qui méritent qu'on s'y arrête. *Lorsqu'on écrit, on a l'impression de n'écrire que du sens, en fait ce n'est au départ que du son.* Tel est l'un des paradoxes qui a conduit depuis vingt ans le groupe ALIS à ausculter les mots dans tous leurs symptômes. Traités, propositions théâtrales, cd-rom ou expositions... leurs trouvailles se déclinent en de multiples supports avec une égale pertinence. Le duo est allé jusqu'à créer une police de caractères pour mieux se livrer à ses expériences éminemment sérieuses puisque rigoureusement ludiques. Leur travail s'inscrit dans la tradition de l'Oulipo, l'Ouvroir de Littérature Potentielle dans lequel se sont illustrés Perec ou Queneau et que des gens comme Jacques Jouet entretiennent. Écrire un roman entier sans utiliser la voyelle e, inventer dix sonnets qui offrent cent mille milliards de lectures possibles...



Les contraintes aussi farfelues qu'exigeantes que s'imposent les membres de l'Oulipo n'ont, bien entendu, d'autre but que de libérer leur créativité. Les duettistes d'ALIS sont des cousins pas très éloignés de ces pratiques littéraires. C'est donc à une fête de l'esprit que nous convie *Le plaque-art*, avec ses pirouettes verbales, ses jeux de mots, ses détournements légers... Et comme il n'y a pas d'humour de qualité sans réflexion réelle, ce ne sera pas boudier son plaisir que de voir dans ces jeux de société une manière d'interroger le langage social. Le discours comme jeu ne serait-il pas trop souvent confisqué par les publicitaires aux intentions mercantiles ? Jouer avec le langage est une excellente manière de le maîtriser, de le dominer, de le faire sien. Il se pourrait qu'avec sa réjouissante légèreté cette exposition soit plus subversive que bien des discours qui se revendiquent comme tels.



Le plaque-art
(l'art facile à ranger)
ALIS

Vernissage le mardi 1^{er} février 2005 à 18h30

Exposition jusqu'au dimanche 3 avril 2005 à la galerie de l'ancienne poste (du mardi au dimanche de 14h à 18h, sauf jours fériés)

Poucet d'intention

Ça pourrait être l'histoire du *Petit Poucet*. Ce n'est pas tout à fait l'histoire du *Petit Poucet*. Mais c'est quand même un peu l'histoire du *Petit Poucet*. Et puis il y a aussi qu'il faut rentrer dans une armoire pour voir ce spectacle. Et tout cela s'adresse plus particulièrement aux enfants, mais, évidemment, les parents peuvent voir également. Si cette introduction ne vous donne pas envie...



Au fond d'une armoire aux cintres et vêtements pendus, il est une entrée secrète... Les pieds dans le placard, la tête dans la forêt, vous êtes happés par un monde végétal, de coin en coin, plus dense et plus sauvage. Là crépitent des sons étranges et inhabituels. Se cognent et se touchent d'insolites ombres et lumières. Semez des cailloux pour ne pas vous y perdre ! D'un coup de baguette magique, vous voilà chaussés des bottes de sept lieues, plantés au cœur de la forêt, secoués par un ronflement carrément terrifiant. À deux pas de vous, l'ogre, dans sa grotte, repose et sommeille. Rien à faire ! Par un curieux stratagème, vous êtes pris dans la trame d'un conte du XIX^e siècle, pieds et poings ficelés à un récit rocambolesque. Dans la peau du Petit Poucet, vous allez vivre stupeur et tremblements, ruses et audaces, horreurs et ravissements et peut-être suivre les méandres du pourquoi et comment l'homme, avec quelque intelligence et imagination, de sa petitesse, se joue. Insolite, ce voyage proposé par la troupe d'Annecy est aussi initiatique. La peur grossit, grandit et palpite. Il vous pousse alors des ailes de géants et, le cœur vaillant, vous combattez l'ogre rugissant. Au bout du chemin, vous débusquez un petit coin d'ailleurs, rouge et orangé, tissé de textiles, truffé d'épices et de senteurs. Ici git l'étranger dans sa cabane du bout du monde où rien n'est

du pareil au même. Orient et Occident s'y rencontrent et s'y mêlent. L'atmosphère se fait douce lorsque Tomach et ses frères, des pages vous délivrent. À leur tour, ils s'emparent du conte et vous racontent à l'oreille l'histoire de cet incroyable garçon nommé Petit Poucet. Il est des peurs à franchir, des frontières à estomper, des nuances à appliquer. Cette aventure rondement menée dans un parcours trépidant entraîne au-delà de soi-même et, pourquoi pas, au-devant des autres. Charlie Brozzoni et sa bande sont de sacrés farceurs. Ils raflent le conte aux pesanteurs moralisateurs de tout poil et l'appliquent sur des petits bouts de monde comme une pommade thérapeutique. Il paraît qu'elle pourrait le rendre plus joli...

Carine Bel,
Le Dauphiné Libéré, 30 avril 2004



La cabane dans la forêt
d'après *Le Petit Poucet*
de Charles Perrault
Charlie Brozzoni

Représentations tout public
Mercredi 2 février 2005 à 15h30 et 19h30 au Passager

Représentations scolaires
Mardi 1^{er}, jeudi 3 et vendredi 4 février 2005 à 10h et 14h30

Couverture

En souvenir d'*Hommage aux animaux*. Avec une pensée triple. Pour la touchante application de cette petite fille qui aime le lait, pour nous l'avoir fait savoir en plein apprentissage de l'écriture et pour le quart d'heure que ça lui a coûté.

Conservation

Chauffer la grande halle, le pari était osé, le risque réel et nous n'y sommes pas totalement parvenus. Il y avait donc un peu trop de fraîcheur lors de cette soirée d'hommage. Dommage.

Citation

Malgré tout, vous avez été très nombreux à nous avoir fait part de votre plaisir d'être là. Comme dirait le journal : *froid de canard* mais *chaude ambiance*. Quant à nous, nous en prenons l'engagement : nous ferons mieux la fois prochaine.

Avenir

Sachez aussi que nous étions ce soir-là quatre cents personnes. Que vous avez vraiment joué le jeu du plat à apporter et de la phrase à écrire. Pour la prochaine fois, les plats seront mis plus en valeur et il fera chaud. Chacun mesurera ainsi les bienfaits de la rénovation attendue des abattoirs.

Réclame

Nous signalerons l'initiative de la compagnie les Anonymes et de la compagnie du Son, qui proposent au théâtre municipal quatre jours de théâtre et neuf spectacles du 21 au 24 février 2005. Ça s'appelle *Ventôse 213*. Décryptage en consultant le calendrier républicain.

Colonne

Le décor de l'émission d'Arte, *Permis de penser*, a été conçu par Patrick Bouchain (et Daniel Buren), avec qui nous inventons le nouveau site du Channel. Programmée le troisième vendredi de chaque mois, un grand intellectuel y est invité à débattre de son œuvre et de l'actualité.

Le Channel

Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

Site : www.lechannel.org

Mél. : lechannel@lechannel.org

C'est beau une vie, la nuit

S'engager sur une œuvre avant qu'elle ne soit créée est toujours un pari. Il y a le risque de la déception, des attentes insatisfaites. Quand nous avons décidé d'accueillir *Dédé le taxi*, le spectacle n'existait pas encore. Depuis, nous l'avons vu. Nous y avons trouvé ce que l'on en attendait. Un spectacle magnifiquement interprété où la musique jouée en direct par les musiciens de Tire-Laine touche quelquefois à la grâce.

Itinéraire

Il y a fait allusion dans l'entretien des *Cahiers du Channel* de ce mois. Bernard Stiegler a vraiment passé cinq ans de sa vie en prison, suite à un braquage de banque. Il y est devenu philosophe et dirige aujourd'hui la plus grande institution musicale de ce pays, l'IRCAM.

Futur

Pendant les travaux, l'activité se poursuivra. Nous allons tenter d'inscrire une vie dans les abattoirs au milieu des gravats. Première initiative prise avec Patrick Bouchain et son équipe : une cabane de chantier, installée juste à l'entrée des abattoirs.

Lien

Ce sera une cabane tout à fait particulière. Il y aura la possibilité d'y manger et nous y programmerons régulièrement des spectacles. L'essentiel sera de ne pas perdre le contact entre vous et nous. Dans l'attente du grand soir, prévu en 2007.

Vernissage

La cabane sera construite pour la fin de l'année 2005 et utilisée pour la première fois à l'occasion des *Feux d'hiver*, qui se préparent activement. Ce sera, entre autres, l'endroit où les spectateurs pourront se restaurer.

Information

Afin d'assouvir la soif de connaissances de quelques-uns d'entre vous, nous avons mis sur notre site internet, le courrier d'un lecteur de *Nord Littoral* auquel nous faisons allusion dans notre dernier *Sillage*. Sans la signature. Par respect pour son auteur.

Pachyderme

Le spectacle qui devrait marquer la ville avec la même force que l'avaient fait le géant ou les girafes, nous parlons de la future création du Royal de Luxe (normalement à Calais en septembre 2006) a déjà un titre : *La visite du sultan des Indes sur son éléphant à voyager dans le temps*. Le spectacle sera aussi bien que le titre est long. C'est dire.



Affiche

Le grand Mix, salle dynamique, vivante et musicale de Tourcoing, présente le 21 mars prochain, les Pascals, ces Japonais fans et interprètes du répertoire de Pascal Comelade, accueilli ici l'an dernier. Le tarif sera réduit (9 euros) sur présentation de la carte Channel.

Ménage

Deux cents kilogrammes de textes, de plaquettes de présentation, d'invitations et autres papiers glacés liés à des sollicitations artistiques de tous ordres. C'est à peu près le poids de la masse de documents reçus ces derniers mois que nous venons de trier.

Cuisine

Répondre par un simple accusé de réception à tous ces expéditeurs représenterait plus d'un plein-temps de secrétariat. Une fois la programmation de l'année effectuée, il nous en reste un kilogramme et demi, soit moins de 0,5%.

Poste

Est-ce la conséquence d'un tel engorgement ? Des deux cents lettres envoyées aux comités d'entreprises du Calaisis (pour leur suggérer l'une ou l'autre de nos activités), nous n'avons reçu aucune réponse.

Tristesse

Il fut un temps, ils avaient d'ailleurs été créés aussi pour ça, les comités d'entreprises revendiquaient de fortes préoccupations à caractère culturel. Les bons d'achat à Auchan et les voyages à Disneyland ont terrassé Jean Vilar.

Publicité

Lors d'une de nos nombreuses réunions de travail, nous avons appris l'achat d'une Vespa, scooter de marque Piaggio, par François Delarozzière. À la différence de celle du directeur du Channel, qui a opté pour le gris métallisé, elle est verte. *Nobody is perfect.*

Nuit. Des rues vides dans une grande ville, des phares anonymes qui disparaissent dans le brouillard des lampadaires, un blues en sourdine sortant d'un autoradio. Dans les caniveaux, un murmure d'histoires perdues. C'est dans cette atmosphère que baigne Dédé, le personnage qui donne le titre à la pièce. *Dédé le taxi* est l'histoire touchante de Dédé, chauffeur de taxi et de Kader, son fils repêché et sans passé, dont il bourre peu à peu le crâne de paroles. Mais c'est aussi une représentation qui vous introduit dans le monde d'un rêveur très particulier, qui maîtrise son environnement en jonglant avec ses propres inventions. Elle est entretenue par la projection d'images impressionnistes réalisées par Peter Monsaert sur fond de musique tzigane distillée par les

remarquables et étonnants musiciens de la compagnie du Tire-Laine. Mais avant tout c'est la complicité entre ces derniers et l'excellent jeu d'acteurs de Jos Verbist et Djamel Hadjamar, qui rend cette représentation si forte, comparable à une profonde immersion dans la réalité quotidienne de la rue. *Dédé le taxi* est une pièce fascinante riche d'ambiance, qui emporte le spectateur sur une musique tonique et obsédante. La représentation d'une vie simple qui suscite des questions peu communes sur les relations, la pensée, la violence et l'amour.

D'après *De Standaard* et *De morgen*, Elke van Campenhout, Wouter Hilaert



Dédé le taxi
Théâtre Antigone
Compagnie du Tire-Laine
Veenfabriek
Vendredi 25 février 2005 à 20h30
au Passager

La vie en chantier

Fidèles au contenu et à l'objet de ces pages consacrées à la rénovation des abattoirs, nous continuons notre exploration du dessous des cartes. Ce mois-ci, nous vous offrons un nouvel éclairage. Nous allons vous raconter l'histoire et la conception d'un chapiteau, celui qui sera construit sur le site des anciens abattoirs de Calais.



Histoire d'un chapiteau

Acte 1
Décision de la démolition du fumoir au fond des abattoirs.

Acte 2
Au fumoir, se substitue l'école de cirque. Dans cette école de cirque, peuvent aussi se dérouler des restitutions de travaux d'atelier, des spectacles sous forme de cabaret, des bals, avec orchestre et piste de danse.

Acte 3
Il s'agit de trouver la forme définitive de l'abri de ces différentes activités. Nous vous donnons à voir ici un certain nombre d'images qui donnent à comprendre la réflexion et comment elle évolue.

Acte 4
Les premiers projets

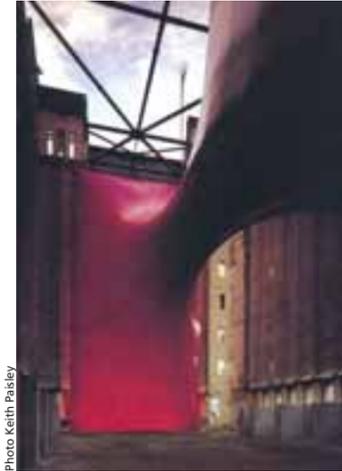


Photo Keith Pasley

Tarantara, Anish Kapoor, installation, Centre d'art Baltic 1999 Gateshead, GB

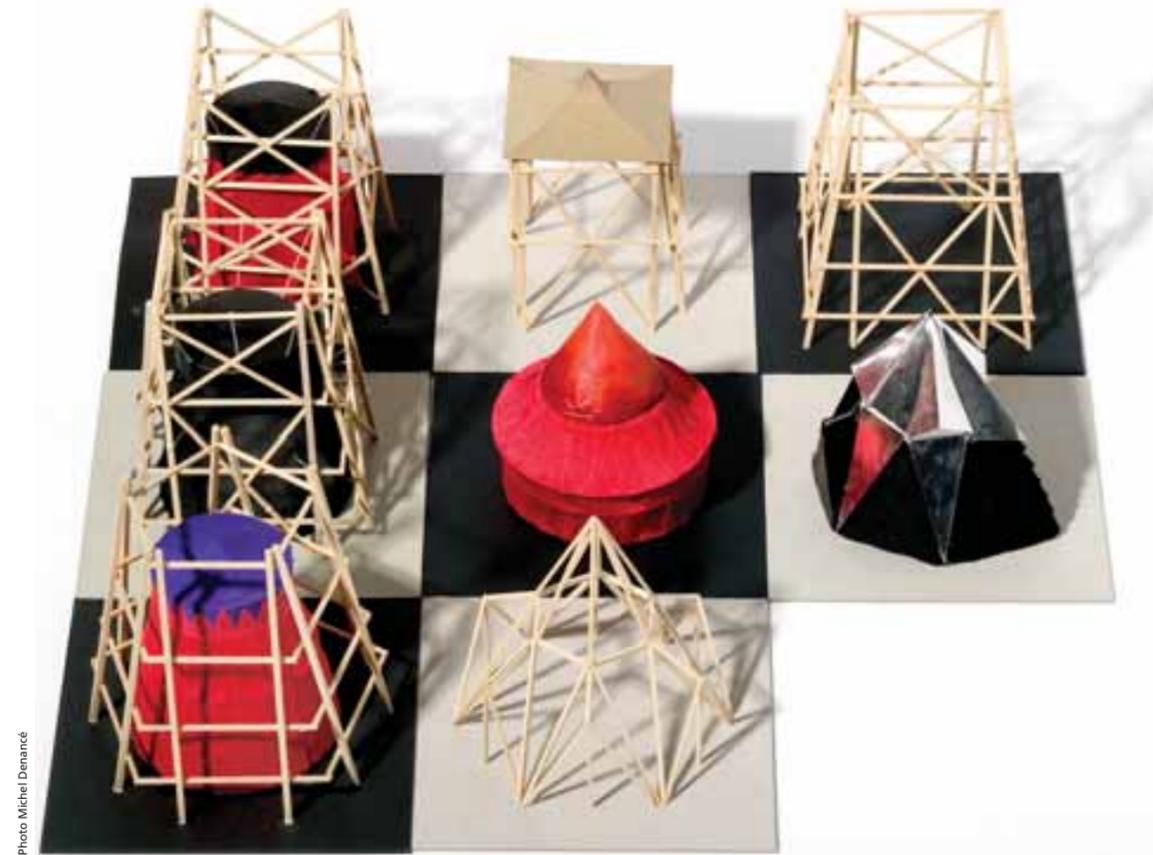


Photo Michel Demancé

Maquettes de travail

Mars 2004

C'est la forme initiale. Elle installe le parti pris du chapiteau comme réponse à la commande.

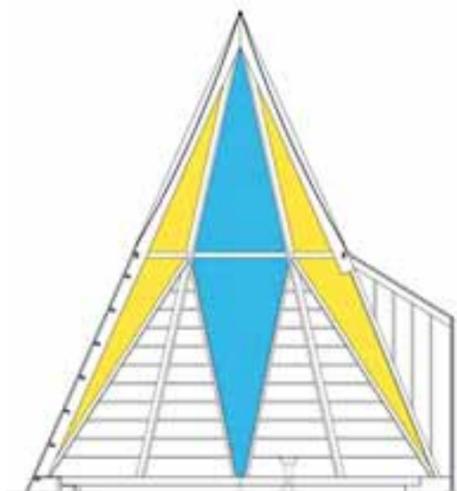


Figure 1, mars 2004

Septembre 2004

C'est l'idée d'une charpente extérieure qui suspend la toile. Cette idée emprunte et s'inspire d'une installation plastique d'Anish Kapoor (photo ci-dessus).

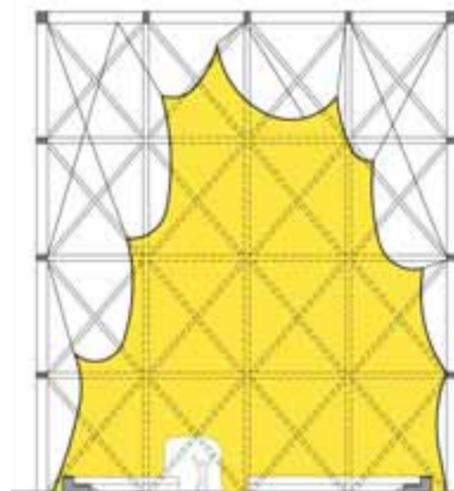


Figure 2, septembre 2004

Octobre 2004

La forme évolue et se cherche. Elle part de l'hypothèse d'un grill technique à 20 mètres de hauteur.



Figure 3, octobre 2004

Novembre et décembre 2004

Une idée vient en cherchant. Les jupes du chapiteau se relèvent, un gradin peut se mettre à l'extérieur et nous bénéficions en plus d'un théâtre de plein air.

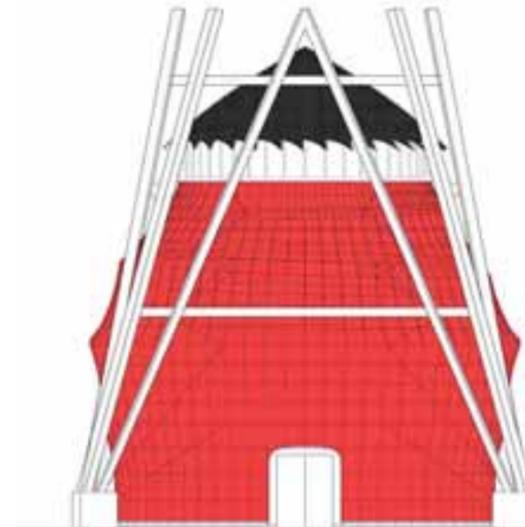


Figure 4, novembre 2004

Début janvier 2005

Caramba. Le grill technique est trop haut. Il convient de l'installer à douze mètres de haut et non vingt comme nous l'avions pensé à un moment. La forme charpente extérieure disparaît pour mieux assumer cette nouvelle donnée.

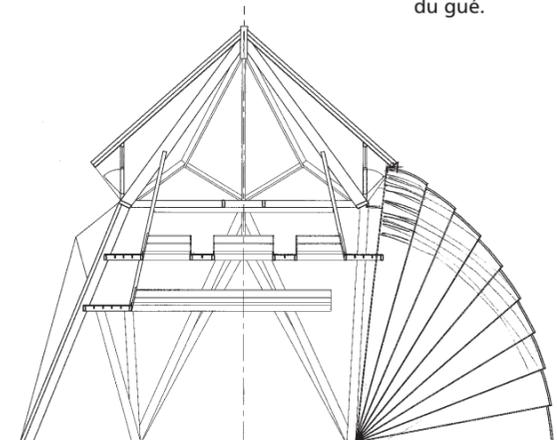


Figure 5, fin janvier 2005

Fin janvier 2005

La recherche se poursuit. La disparition de la charpente extérieure est visiblement actée. Formes, matériaux, recherches. Ce sont esquisses, dessins, essais de couleurs et réflexion sur les matériaux qui donneront l'image définitive. Vous avez donc compris que nous ne sommes encore qu'au milieu du gué.

Ce que nous retiendrons :

- ➔ C'est la contrainte technique et l'utilisation qui déterminent la forme architecturale.
- ➔ La recherche, fonctionnelle et esthétique, est permanente.
- ➔ Pour la forme définitive, après encore de nombreuses esquisses, autres maquettes et la fabrication, rendez-vous en 2007.

La vie en chantier

Le chiffre

24

C'est la hauteur (en mètres) du chapiteau qui sera construit au fond des abattoirs. Pour comparaison, le château d'eau des abattoirs est quant à lui haut de vingt mètres.

Le mot

Chapiteau

1° *Archit.* Partie élargie qui couronne le fût d'une colonne.
2° *Par ext.* Ornement d'architecture qui forme un couronnement.
3° *Chapiteau d'un alambic*: Partie supérieure dans laquelle se condensent les vapeurs.
4° Tente d'un cirque.
D'après *Le petit Robert*

La date

16 octobre 1783

C'est Philippe Astley, né en 1742 en Angleterre, qui, après avoir organisé plusieurs cirques dans son pays, vint à Paris en 1782 et ouvrit, le 16 octobre 1783, faubourg du temple, une salle ronde comportant deux rangées de loges. La salle était éclairée par deux mille bougies et fonctionnait d'octobre à janvier. Les spectateurs pouvaient assister à des exercices de manège ainsi qu'à des tours surprenants de force et de souplesse, tant sérieux que comiques.

La phrase

« Dans la rue, quelqu'un qui se met à crier crée un point vers lequel les attentions vont converger. Il se forme autour de cet événement inattendu un intérêt concentrique. L'information de chacun des passants va être différente parce qu'ils ont tous un angle de vue différent. Au cirque, on organise le gradin et l'attroupement mais cette multiplicité des points de vue demeure fondamentale. »

Johann Le Guillerm, in *Les cahiers du Channel*, avril 2003



Académie des arts du cirque, Annie Fratellini, La plaine Saint-Denis 2003, Patrick Bouchain et Loïc Julienne

Avant même qu'il y ait une architecture du cirque, un cercle se formait naturellement autour de tout homme faisant du spectacle dans les foires. Contrairement au carré, qui est une construction mentale, le cercle est naturel et spontané. Comme une pierre jetée dans un lac produit une série d'ondes concentriques, l'impact de la voix, du geste de l'artiste, crée autour de lui des cercles de diamètre variable. Le cercle optimal est celui qui inclut le maximum de spectateurs tout en permettant à chacun d'entre eux d'entendre chaque mot et de voir chaque expression du visage de celui qui joue. Ainsi, par exemple, avant l'établissement du théâtre frontal à l'italienne, les pièces se jouaient, à l'époque de Shakespeare, dans un cercle de dix-sept mètres de diamètre. Le cirque a conservé cette forme première car il est un spectacle global. Le spectateur vient y voir celui qu'il n'est pas, celui qui sait faire ce qu'il ne sait pas faire. Il voit aussi, de l'autre côté de la piste, les autres spectateurs qui éprouvent les mêmes émotions que lui à la vue du spectacle. Voir à la fois le jeu de l'acteur et la réaction de son voisin instaure un rapport collectif unique, absent du théâtre frontal où le spectateur, plongé dans le noir, est seul face à la scène. Cette osmose circulaire est aussi réalisée grâce à des gradins disposés en anneaux autour de la piste. Assis sur les bancs, les spectateurs, serrés comme sur un radeau, se touchent. Cette proximité leur donne un corps qui enserme la scène, et l'inconfort relatif des gradins les met tous sur un pied d'égalité, sur le même bois, à équidistance de l'essentiel: le spectacle. Si le lien se crée par la proximité des spectateurs, il est garanti par l'énergie de celui qui est au centre de la piste. En effet, le cirque est un des rares spectacles où l'acteur joue de face comme de dos, avec toutes les parties de son corps, dans un geste permanent et global pour capter l'attention de tout un public qui l'enveloppe. Il est aidé en cela par la forme circulaire de la scène, forme naturelle du regroupement (la hutte, la tente, l'assemblée), qui abolit les hiérarchies et permet l'expression de forces naturelles, centrifuges et centripètes, dont la puissance et la pression restent uniformément réparties.

Propos de Patrick Bouchain
recueillis par Laurence Castany
pour *Le cirque et les arts*, hors série
de *Beaux arts magazine*, 2002

